

PARÂT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres

pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :
www.multimania.com/zone5

3 janvier 1999
N°63

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

LA MACHINE INFERNALE

A Toulouse, à Lyon, à Strasbourg, dans quelques autres villes aussi dont on a moins parlé, les garagistes remercient chaleureusement les jeunes très échauffés qui ont brûlé des dizaines de voitures.

A Strasbourg, il s'agissait de ranimer la flamme des incendies de voitures de l'an dernier. A Lyon, de marquer l'anniversaire de l'assassinat de Fabrice Fernandez, un jeune d'une cité, dans un commissariat.

A Toulouse, plusieurs nuits d'émeutes ont suivi la mort d'un jeune de 17 ans, Habib, descendu par un brigadier alors qu'il était dans une voiture volée. Le policier prétend ne pas s'être rendu compte qu'il l'avait mortellement blessé et, ni lui, ni ses collègues, ne se sont souciés de ce qu'il était devenu. Son corps n'a été découvert que bien plus tard, sur le trottoir où il avait agonisé.

En réalité, derrière la diversité des raisons -et parfois des prétextes- saisis par les jeunes, ce sont à chaque fois les mêmes causes : la misère, l'ennui, l'absence d'espoir et, d'une façon plus immédiate, le racisme et la haine de la police.

C'est une machine infernale. Dans les cités, les jeunes subissent au quotidien les brimades et les histoires, authentiques ou romancées, circulent : contrôles d'identité à répétition, (un flic qui le connaît parfaitement interpelle : "*Abdel ! Tes papiers !*"), le portefeuille balancé par terre pour obliger à se baisser, le fameux "*T'es Français, toi ?*" qui accueille la carte d'identité du jeune pas assez blondinet. Plus, trop souvent, les gifles et les coups, et l'outrage à agent pour les récalcitrants. Le bulletin *Que fait la police ?*⁽¹⁾ signale des dizaines de ces incidents chaque année. Dans les cités chaudes, les descentes de police, en convoi, sirènes hurlantes et hommes surexcités, rudoyant ceux qui leur tombent entre les mains, prennent parfois l'allure de raids guerriers. Même un rapport des autorités européennes s'inquiète des violences policières en France et déplore qu'elles ne soient qu'exceptionnellement sanctionnées.

Quand les jeunes sont témoins et parfois victimes directes de la violence policière, et que l'actualité montre que les policiers violents sont rarement punis, tout est réuni pour qu'ils explosent. La spirale est enclenchée. Et si rien n'est fait, elle n'est pas près de s'arrêter.

Il ne s'agit pourtant pas de jouer à "tout le monde il est gentil d'un côté" et "tout le monde il est méchant" de l'autre. Tous les

flics ne sont pas des salauds racistes. Et tous les jeunes ne sont pas d'innocents agneaux. Bien sûr, ils n'ont choisi ni la société dans laquelle ils vivent, ni le chômage, ni le travail en miettes. Ils n'ont pas demandé à habiter les cités où ils sont parqués. Et la violence policière existait bien avant qu'ils soient nés. Mais il n'empêche. Le monde est ce qu'il est, pas beau ! Et alors ! Qu'est-ce qu'on fait ?

A l'évidence, il faut réagir. Mais certainement pas de la façon dont c'est fait dans trop de cités. La question n'est pas de "venger" ceci ou cela, ni de rompre la monotonie des jours et des nuits en se faisant sans grands risques une Intifada de banlieue en bas de chez soi ! Elle est d'empêcher que les injustices dont les jeunes sont victimes se reproduisent à l'infini. L'incendie de voitures ou d'autobus, voire l'embuscade à l'arme à feu contre une voiture de police comme cela a eu lieu à Toulouse, ne sont pas les bonnes réponses : personne n'y comprend rien. Ça dresse tout le monde contre les jeunes et, finalement, aux yeux de certains, ça légitime le comportement de la police.

Bien sûr, les adultes sont loin de montrer aux jeunes l'exemple de ce qui serait possible pour combattre l'injustice et l'argent-roi qui détruit et avilit les individus. Mais la jeunesse, celle des cités aussi, pourrait, si elle le décidait, s'en prendre intelligemment à ceux que la presse surnomme «les décideurs», les «managers» et leurs valets que sont les politiciens professionnels de droite comme de gauche. S'en prendre à ceux qui organisent la misère, l'exclusion, le racisme plutôt qu'à son voisin de palier qui rame dans la même galère. **Alors sûrement que cette jeunesse là trouverait chez les adultes des alliés à son combat.**

Sinon ? Sinon rien. Les jeunes continueront à se faire humilier souvent, descendre parfois, les voitures à brûler, les adultes à pleurer leurs bagnoles dans le meilleur des cas, leurs enfants emprisonnés ou tués dans le pire. Et les flics, oui, même les flics, à mener une vie qui les esquinte.

⁽¹⁾ *Que fait la police ?* (Observatoire des libertés publiques, 7/9 passage Dagorno, 75020 Paris)

C'est comme pour *Cinquième zone*, on n'est pas obligé d'attendre que ça arrive tout cuit dans le bec : on peut s'abonner !

L'AFFAIRE TAREK

Des jeunes de Toulouse ont répondu à des journalistes : "Si nous n'avions pas fait cela, vous ne vous seriez pas intéressés à nous". C'est une réponse Canada Dry : elle a le goût de la vérité, elle sonne juste, elle a l'air vraie, mais c'est quand même une connerie. Parce que le but du jeu n'est pas de faire parler de soi ! C'est d'empêcher de nuire ceux des policiers qui ont le poing trop rapide ou la gachette trop facile.

Bien sûr, il n'y a pas de recette miracle. Chaque cas est particulier et il faut faire fonctionner sa tête à chaque fois. Un exemple quand même.

Tarek est égyptien, il a 35 ans, il n'est en France que depuis peu de temps, il parle avec un fort accent. Il s'est fait tabasser par des vigiles de la RATP puis sérieusement amocher (entorse cervicale, tympan crevé, pouce cassé) par des policiers parce qu'il n'avait pas sorti son coupon de carte orange assez vite.

A sa sortie du commissariat, il est blessé, très secoué et désespéré. Il est hors de question de ne pas réagir, mais comment faire quand on est seul, sans relations ? Il parle autour de lui, ses amis se bougent. Un comité de soutien se constitue qui fait le tour des associations, des personnalités et des journaux qu'on peut alerter. *Le Monde, Le Canard Enchaîné, Lutte ouvrière, L'Aube nouvelle* font paraître des articles. Karl Zéro lui consacre une séquence sur Canal +. Des particuliers écrivent aux ministres, des associations (la Ligue des Droits de l'Homme, Ras-l'Front) et le syndicat CGT interviennent. Des maires et des députés (Fontenay-aux-Roses, Bagneux, Vénissieux) un sénateur, posent des questions aux ministres concernés ainsi qu'Arlette Laguiller, Conseillère régionale. L'ambassade d'Egypte proteste auprès du ministère des Affaires étrangères. Un député européen doit évoquer l'affaire au niveau européen.

Les quelques milliers de francs nécessaires au dépôt de sa plainte avec constitution de partie civile sont réunis grâce à une collecte. Aujourd'hui l'instruction suit son cours et le procès aura lieu. Ce n'est pas gagné, évidemment, parce que les procès contre les policiers sont très difficiles. Mais l'essentiel est la solidarité que Tarek a su trouver, celle qu'il serait temps d'établir dans les banlieues.

L'Affaire Tarek, ou comment riposter aux violences policières. Cinquième zone raconte dans cette petite brochure comment s'y sont pris Tarek et ses amis pour que l'agression dont il a été victime ne reste pas sans suite. Des idées à creuser. Pour 3F (le prix du timbre), c'est pas cher !

FILM A VOIR : Central do Brazil

Il a dix ans, sa mère est morte et il ne connaît pas son père. Elle a 70 ans, vit seule et n'aime personne. Lui pourrait finir victime des voleurs d'organes, drogué dans une bande d'enfants des rues de Rio. Elle, s'éteint dans la solitude. Avec eux de Rio au Sertao, province aride du nord du Brésil, malgré la pauvreté, les épines, les croyances barbares on retrouve les sentiments humains de dignité et d'amour.

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

LA PAROLE EST A SANDRINE (Dunkerque)

Etudiante non boursière, mes parents ne peuvent pas payer mes études. Il a donc fallu que j'ai trouvé un job étudiant. Après un bref passage chez Quick, j'obtiens un CDD de trois mois, 12 heures par semaine dans un supermarché, à la caisse. Cool ! C'est avantageux pour l'entreprise, moins de taxes à payer pour un contrat étudiant et le droit de lui donner les horaires les plus désagréables (samedis, dimanches matins) et toujours quelqu'un pour faire les remplacements sans payer les heures sup. L'été arrive, mon contrat est renouvelé pour encore trois mois, en période de congés annuels. Tout le monde est content, l'entreprise et moi-même qui ai un salaire pour poursuivre mes études.

A la rentrée, mon chef de caisse me laisse entendre qu'il voudrait bien me reprendre. Mais, voilà le hic ! Un contrat ne peut pas être renouvelé trois fois de suite sans qu'il devienne un CDI. Je dois chercher ailleurs. Mais, sur le marché du travail, les étudiants, payés au SMIC, n'ont pas la cote face aux malheureux contrats de qualif (39 heures par semaine pour 3 200 F. par mois). Puis j'apprends que le directeur vient d'embaucher une fille en contrat de qualif pour 18 mois. Elle ira en caisse les 12 heures qui manquent et bouchera les trous dans d'autres secteurs du magasin, avant de se faire gentiment remercier pour ses bons services.

Qui se fait avoir, dans cette affaire ? L'étudiant qui ne sait pas comment il va payer la faculté, mais aussi et surtout le contrat de qualif, payé deux fois moins pour se faire jeter à la fin du contrat (et vivre ainsi jusqu'au RMI).

Il n'y a pas de limites à l'avarice du patronat. Le seul moyen d'empêcher cette baisse des salaires est le rapport de forces, la colère de ces millions de jeunes qui n'ont même pas de quoi vivre. Comment trouver le courage de lutter quand on a le couteau sous la gorge ? Mais ne pas avoir ce courage, c'est rester esclave à vie...

VINGT-SEPT SANS, PLUS TROIS

Les sans papiers, les sans abris, les sans emploi
 Les sans ticket, les sans diplômes, les sans droits
 Les sans sel, les sans couleur, les sans galette
 Les sans espoirs ?
 Les sans eau, les sans gaz, les sans électricité
 Les sans retour, les sans filet, les sans arrête
 Les sans gants, les sans histoire, les sans chaussettes
 Les sans réponses ?
 Les sans famille, les sans grade, les sans avenir
 Les sans parti, les sans remède, les sans estime
 Les sans blague, les sans partage, les sans appel
 Les sans révolte ?

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.